

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TROISIÈME ANNÉE. — 1874-1875



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

C. RIOTOR, rue de la Barre, 12.

1876

Je ferai remarquer aussi que les *Lysimachia nemorum* et *Tordylium maximum* n'avaient pas encore été signalés dans la vallée du Garon.

Le *Bunias* qui a été récolté dans un champ situé à l'est de l'étang de Loup présentait un phénomène des plus singuliers. Sur le même pied on voyait des silicules crêtées et des silicules sans crêtes. Il résulte de là que ce *Bunias* était à la fois le *B. erucago* L. et le *B. arvensis* Jord. Cette bizarrerie a donné lieu à plusieurs personnes de conjecturer que le *B. arvensis* Jord. pourrait bien être un cas tératologique du *B. erucago* et non une véritable espèce. Il ne m'appartient pas de trancher une pareille question sur un simple soupçon.

M. THERRY montre quelques Champignons qu'il a récoltés pendant une herborisation faite le 13 juin dernier au Pilat. Parmi les espèces les plus intéressantes il convient de citer : *Mycena vulgaris*, *Galera stagnina*, *Pholiota caperata*, *Æcidium periclymeni*, *Uromyces cacaliæ*, *Helminthosporium obovatum*, *Vibrissea truncorum*, *Mitrella paludosa*, *Stictis rhodoleuca* et *alba*, *Mesocarpus robustus*.

M. Therry montre aussi d'autres cryptogames communs, tels que : *Uredo potentillarum*, *rosæ*, *hypericorum*, *bistortæ*; plusieurs Lichens vulgaires, entre autres les *Cladonia cornucopioides* et *pyxidata*, *Evernia furfuracea*, *Cetraria islandica*, *Parmelia caperata*.

La Société décide qu'une herborisation sera faite les 10 et 11 juillet de Tenay à Hauteville et de là à la forêt de Mazières et au Vély. Tous les membres de la Société seront invités par lettre spéciale à prendre part à cette belle excursion.

SÉANCE DU 8 JUILLET 1875

Admission de M. Grosjean comme membre titulaire.

Sont déposés sur le bureau :

- 1° *Revue savoisienne* ;
- 2° Première livraison de l'*Hepaticologia gallica* de M. Husnot ;

3° Champignons divers recueillis sur du bois pourri dans les mines de plomb argentifère de Chenelette par M. Lacroix.

Communications :

1° M. SAINT-LAGER présente à la Société le *Tulipa Celsiana* récolté à la montagne de Saint-Loup, près Marseille, par M. H. Perret ; ce zélé sociétaire a adressé, en outre, des *Tulipa sylvestris* et *præcox* ainsi que la note suivante.

2° NOTE SUR LES TULIPES DU LYONNAIS, par M. H. Perret.

M. l'abbé Cariot indique dans la 5^e édition de son *Etude des fleurs* (lisez Flore lyonnaise), le *Tulipa Clusiana* D. C. à Saint-Genis-Laval ; cette espèce que je connaissais depuis longtemps dans cette localité, n'y est certainement pas spontanée ; car cette plante essentiellement méridionale, ne remonte pas les cours d'eau et ne quitte pas son habitat ordinaire. Dans cette même localité, à Saint-Genis, on trouve en abondance le *Tulipa sylvestris* L., dont les feuilles solitaires et les bulbilles couvrent, au printemps, un espace de terrain bien plus considérable que l'espèce précédente. La distinction des deux espèces, d'après les feuilles, offre une certaine difficulté. Les feuilles du *T. sylvestris* sont allongées, assez larges, d'un vert foncé peu ou point glauque ; celles du *T. Clusiana* sont plus petites, canaliculées, glauques et bordées sur les bords d'une légère ligne rougeâtre. L'une et l'autre viennent pêle-mêle, enchevêtrant leurs feuilles et leurs bulbilles qui croissent avec une étonnante rapidité. M. Méhu, dans une lettre lue à la séance du 21 mars 1872, signalait déjà le mode de multiplication par stolons du *T. sylvestris* et M. de Teissonnier donnait également d'autres renseignements identiques, dans la communication faite à la séance du 15 mai 1874. La plante de Saint-Genis-Laval produit aussi des stolons et se multiplie comme celle de Romanèche et de Grand-Croix. MM. Grenier et Godron sont donc dans l'erreur lorsqu'ils décrivent le *T. sylvestris* à bulbe sans stolons. Ce qui explique l'erreur commise par ces savants botanistes c'est que les pieds *florifères* sont en effet presque toujours dépourvus de ces organes.

L'accroissement de la bulbe n'est pas terminal dans les Tulipes ; cet accroissement latéral les sépare de beaucoup d'autres Liliacées. Près du faisceau radiculaire se développent deux bour-

geons toujours enveloppés par une bractée ; cette bractée n'est pas autre chose que la feuille solitaire qui croîtra, en premier lieu, s'il y a floraison, ou qui se développera seule, si la bulbe ne porte pas de fleur. De ces deux bourgeons l'un produit une tige ascendante et l'autre une tige souterraine ou stolon. Il est fort rare que ces deux tiges se développent simultanément, car si le bourgeon supérieur donne une tige florifère, l'autre bourgeon s'atrophie et la plante n'a pas de stolons ; si, au contraire, la nouvelle tige souterraine produit de nouvelles bulbes, il n'y a pas de tige extérieure et par conséquent pas de floraison. C'est pourquoi les échantillons fleuris n'ont jamais de tiges souterraines, et c'est en décrivant l'espèce d'après ces échantillons que les auteurs de la Flore de France ont commis l'inexactitude signalée plus haut.

Les stolons ne sont pas toujours verticaux, comme l'a dit M. Méhu ; j'en ai trouvé beaucoup ayant une direction horizontale.

Les mêmes faits s'observent dans la végétation du *T. Clusiana*, ce qui confirme, pour cette dernière espèce, la description de Loiseleur, seul auteur qui lui ait donné des stolons ; MM. Grenier et Godron ne les signalent, en effet, que sur l'indication de Loiseleur.

J'ai quelquefois rencontré le *T. sylvestris* biflore, dans la localité de St-Genis-Laval. L'étude comparative de la plante de Grand-Croix, Saint-Genis et Romanèche, m'a donné les résultats suivants : la plante du Beaujolais a la fleur plus globuleuse ; les pétales sont larges, moins longs que dans les échantillons provenant de Saint-Genis et de Grand-Croix ; le *T. sylvestris* de cette dernière localité a les pétales acumines très-aigus, caractères qu'on retrouve aussi, mais moins accentués, dans la plante de Saint-Genis. Ces variations doivent provenir des différences dans la composition du sol de ces diverses localités.

La fleur du *T. sylvestris* s'ouvre, lorsqu'elle est en pleine floraison, entre 9 et 10 heures du matin pour se refermer entre 1 et 2 heures du soir ; celle du *T. Clusiana* s'ouvre entre 10 et 11 heures, et se ferme le soir à 3 ou 4 heures.

Lorsque M. Salles a présenté, l'année dernière, quelques échantillons de *T. Clusiana*, cueillis d'après mes indications,

plusieurs membres de la Société ont émis l'opinion que cette espèce ne pouvait y être que subsponnée; c'est aussi mon avis.

Tout le monde sait que les Tulipes ont été très-recherchées dans le XVII^e siècle. En Hollande, à la mort d'un amateur, certaines variétés auraient été vendues, dit-on, 4,000 et 4,500 florins l'ognon. On ne recherchait alors que les *T. Gesneriana*, *stenopetala*; mais un peu plus tard on introduisit dans les cultures des espèces à couleur unie ou panachée, plus robustes et demandant moins de soins que les précédentes, comme le *T. suaveolens* parmi les exotiques et les *T. Clusiana*, *oculus-solis*, *præcox* parmi nos espèces indigènes. J'ai vu ces dernières, à cause de leur multiplication facile par stolons, devenir fort embarrassantes et même nuisibles.

En considérant que la localité du *T. Clusiana*, à St-Genis, est située près des habitations (environ 50 mètres), dans une propriété close qui a été peut-être un jardin, il y a tout lieu de croire que cette plante y est subsponnée. Il en est probablement de même pour le *T. præcox* de Vienne, qui pousse dans les jardins et les pépinières du Plan-de-l'Aiguille. Quant au *T. sylvestris*, il est certainement spontané à Saint-Genis; il ne s'y trouve pas sur un espace restreint comme le *T. Clusiana*, mais dans un rayon assez étendu, dans plusieurs propriétés différentes et aussi bien dans les haies que dans les cultures.

3^e M. CUSIN rend compte de l'herborisation faite le 27 juin, aux Echets, et montre quelques plantes récoltées par lui pendant son herborisation. Les principales espèces trouvées sont: *Viola stagnina*, *Malachium aquaticum*, *Lotus major*, *Comarum palustre*, *Isnardia palustris*, *Ænanthe fistulosa*, *Æ. phellandrium*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Gnaphalium uliginosum*, *Veronica scutellata*, *Scutellaria galericulata*, *Rumex maritimus*, *R. hydrolapathum*, *Salix cinerea*, *Lemna polyrhiza* et quelques autres espèces qu'on y rencontre habituellement. Le *Lemna polyrhiza* n'avait pas encore été indiqué aux Echets.

4^e M. CUSIN a exploré, le 6 juillet dernier, les délaissés du Rhône compris entre la digue submersible et le Parc de la Tête-d'Or; il y a de nouveau constaté la présence des espèces suivantes qui y ont probablement été introduites à l'époque de

l'exposition de 1872 : *Coronilla scorpioides*, *Medicago lappacea*, *Phalaris canariensis*, *Melilotus parviflora*, *M. italica*, *M. infesta*, *Trifolium resupinatum*, *T. panormitanum*, *T. lap-paceum*, *T. ligusticum*, *Glaucium corniculatum*, etc. Quelques-unes avaient déjà été indiquées comme erratiques, le *Coronilla scorpioides* par exemple, à Villeurbanne, aux Char-pennes.

M. Magnin dit que ces espèces auront peut-être une destinée différente ; les unes, comme le *Trifolium resupinatum*, paraissent devoir se maintenir ; tandis que le *Melilotus parviflora* apparaît une année dans une localité où on le recherche en vain l'année suivante.

5° M. GUICHARD, ayant planté l'année dernière un pied de *Plantago intermedia*, caractérisé par ses hampes alternative-ment couchées et redressées, a observé, cette année, que les sujets provenant d'un semis naturel ont tous des hampes dres-sées et nullement décombantes.

6° M. MAGNIN donne un compte-rendu sommaire de la ses-sion extraordinaire que la Société botanique de France vient de tenir à Angers.

La Société décide que la grande excursion annuelle se fera, cette année, à Hauteville, les 11 et 12 juillet.

M. Magnin avertit à ce propos les personnes qui consulteront le compte-rendu de cette herborisation, donné par lui dans le 1^{er} volume des Annales, de retrancher de la liste des plantes indiquées autour de la Chapelle de Mazières l'*Eryngium alpinum*.

COMPTE-RENDU DE LA SESSION EXTRAORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ
BOTANIQUE DE FRANCE A ANGERS, par M. Ant. Magnin.

Plusieurs de nos sociétaires avaient formé le projet de pren-dre part aux herborisations que la Société botanique de France devait faire du 21 au 27 juillet 1875, dans les environs d'An-gers. Malheureusement, par suite de diverses circonstances, ce projet n'a pu être mis à exécution. Ne voulant pas manquer cette occasion d'étudier la Flore si intéressante de l'Anjou, je me suis rendu à Angers le 21 juillet, regrettant vivement qu'un malentendu m'ait privé du plaisir d'y rencontrer plusieurs de nos collègues, et en particulier notre Président.

La ville d'Angers est extrêmement curieuse à visiter. Ses maisons du XIII^e siècle avec leur façade admirablement sculptée; ses monuments religieux d'architecture romane et gothique; ses musées où l'artiste peut admirer l'œuvre presque entière de notre grand sculpteur David d'Angers; toutes ces merveilles artistiques rendent la ville fort intéressante pour l'archéologue.

Mais si la situation pittoresque d'Angers et la beauté de ses monuments excitent vivement l'admiration du voyageur, par contre les environs de la ville présentent une série de petits coteaux d'une monotonie et d'une aridité désespérantes. Partout le sol est formé par des schistes ardoisiers ou des calcaires devoniens sur lesquels croissent en abondance les *Quercus tozza* et *robur*, puis plusieurs espèces de *Sedum* qui s'accoutument très-bien de ce support aride et brûlant.

Cependant, entre ces coteaux desséchés, on rencontre çà et là des dépressions profondes, anciennes carrières d'ardoises abandonnées depuis longtemps, où le défaut d'écoulement de l'eau et la présence d'un sous-sol imperméable ont déterminé la formation de tourbières très-dangereuses à explorer, mais dans lesquelles le botaniste audacieux fait d'agréables découvertes.

Les environs immédiats d'Angers ont une végétation presque entièrement silicicole; la flore des terrains calcaires peut cependant s'observer non loin de cette ville, à Saumur, par exemple, où la Société a fait une excursion à laquelle je n'ai pu prendre part.

Enfin les bords de la Loire présentent quelques espèces particulières, spéciales aux alluvions et à dispersion géographique moins limitée.

Les noms célèbres des Bastard, Desvaux, Guépin, Béraud, Boreau sont attachés à l'histoire de la Flore d'Angers et de ses environs. On trouvera dans l'introduction du *Catalogue raisonné des plantes de Maine-et-Loire* (1), de M. Boreau, un historique complet des botanistes de l'Anjou. On peut aussi consulter les comptes rendus donnés chaque année par M. Boreau, dans le même recueil, des excursions faites dans les environs sous sa direction. Ces renseignements sont complétés, en ce qui concerne les plantes phanérogames, par

(1) *Catalogue raisonné*, etc., dans *Mém. de la Soc. académ. de Maine-et-Loire*, t. VI, p. 6 à 26.

une notice de M. Bouvet sur les *Espèces nouvelles de Maine-et-Loire* (1) et pour la partie bryologique par un mémoire du même botaniste intitulé : *Catalogue raisonné des Mousses et Sphaignes* du département de Maine-et-Loire.

Après ces généralités, je vais donner en quelques lignes le compte-rendu des herborisations et des séances auxquelles j'ai assisté.

Lundi 21 juin. Séance publique dans une belle salle de l'école de la rue Bodinier.

Après quelques paroles de bienvenue prononcées par le Maire d'Angers, M. Bureau, président de la Société botanique de France, déclare la session ouverte.

La présidence revenait de droit à l'auteur de la Flore du Centre ; mais retenu chez lui par une douloureuse maladie, M. Boreau (2) n'a pu prendre part aux travaux de la session, et c'est M. Germain de Saint-Pierre qui a occupé constamment le fauteuil de la présidence.

Voici, du reste, qu'elle a été la composition du bureau :

Président : M. Boreau ;

Vice-présidents : MM. Germain de Saint-Pierre, André Leroy, Dezanneau, Thibezard ;

Secrétaires : MM. Doumet-Adanson, Ravain, G. Bouvet, Ant. Magnin.

L'éloge du comte Jaubert, dont la science botanique déplore la mort récente, éloge prononcé par le président Germain de Saint-Pierre, a été le morceau capital de cette séance, à laquelle assistaient toutes les notabilités angevines. On a entendu ensuite des lectures de M. Bras sur des plantes rares de l'Aveyron et de M. Magnin sur l'habitat du *Porphyridium cruentum*.

Mardi 22. La première excursion avait pour but l'exploration des bords de l'*étang Saint-Nicolas* ; on appelle ainsi une série de profondes excavations remplies d'eau et creusées dans les schistes siluriens. Une tradition locale en fait d'anciennes ardoisières.

(1) *Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles*, 3^e année, 1873.

(2) M. Boreau est mort peu de temps après.

Dans l'eau ou sur les bords on récolte :

<i>Trapa natans</i> L.	<i>Samolus Valerandi</i> L.
<i>Radiola linoides</i> Gmel.	<i>Stellaria viscida</i> Bieb.
<i>Ranunculus tripartitus</i> D. C.	<i>Lotus diffusus</i> , Sm.
<i>Littorella lacustris</i> L.	<i>Myosotis sicula</i> , Guss.
<i>Veronica scutellata</i> L.	

Les schistes, échauffés par le soleil et dans les débris desquels on trouve parfois de nombreuses vipères, sont couverts d'un mince gazon desséché où croissent :

<i>Astrocarpus purpurascens</i> Walp.	<i>Digitalis purpurea</i> L.
<i>Umbilicus pendulinus</i> D. C.	<i>Festuca tenuicula</i> Link.

et surtout des Orpins, *Sedum anglicum* Huds., *S. andegavense* Desv., ce dernier rare. Dans les parties plus herbeuses, surtout dans les taillis garnis de *Quercus tozza*, aux formes si variées, on trouve en outre : *Corydalis claviculata* D. C., *Spergularia vulgaris* Boenn., *S. Morisonii* Bor., *Galium saxatile* L., *Hypericum linearifolium* Vahl.

La plante la plus intéressante est sans contredit le *Myosotis sicula* Guss. dont l'habitat à cette latitude est un curieux fait de géographie botanique.

Je ne dois pas oublier les Mousses intéressantes que le savant bryologue M. Husnot nous a fait récolter. Ce sont sur les schistes : *Racomitrium heterostichum* Brid., *Grimmia Schultzii* Wils., *G. leucophœa* Grév., *G. montana* B. S., et surtout le *Campylopus polytrichoides* De Not., belle Mousse toujours stérile ; enfin, sur les troncs de peupliers, une espèce très-rare, le *Barbula latifolia* B. S.

Mercredi 23. Visite du Jardin des plantes et des cultures de M. Leroy.

Le Jardin des plantes est remarquablement bien tenu. En parcourant ces belles collections, où l'on peut étudier sur le vif et comparer les espèces critiques des *Sedum*, *Sempervivum* de l'école moderne, les *Agropyrum* si peu connus encore, on reconnaît de suite la direction d'un botaniste consommé qui ne dédaigne pas l'étude de ces formes difficiles ; M. Boreau est habilement secondé, du reste, par le jardinier-chef, M. Jolibois (1).

(1) Les botanistes qui ont assisté à la session d'Angers seront heureux d'apprendre que la direction du Jardin botanique a été confiée à M. Lioutaud.

La visite à l'établissement horticole de M. André Leroy n'a pas été une des parties les moins intéressantes de la session. On ne peut imaginer la quantité de plantes accumulées dans ces 200 hectares de culture. Certaines collections, celle des *Quercus*, par exemple, demanderaient plusieurs heures pour être passées en revue et exigeraient plusieurs journées d'étude. Les arbres verts sont représentés par les espèces les plus rares. Grâce à la douceur du climat occidental d'Angers, M. Leroy peut cultiver en pleine terre, le Thé, l'Olivier, le Câprier, etc. Certains arbres qui exigent une somme assez considérable de chaleur moyenne y prennent même un plus beau développement que dans le Midi, parce qu'ils n'ont pas à craindre à Angers les coups de vent qui, dans le Midi, brisent si fréquemment la flèche des jeunes plantations.

Dans l'impossibilité de donner un compte-rendu, si succinct soit-il, de notre visite, dans laquelle M. Leroy nous a guidé avec une rare bienveillance, malgré son état malade (1), je me bornerai à signaler les deux expériences suivantes qui ont attiré surtout l'attention des physiologistes ; c'est d'abord un *Genista sagittalis* greffé sur un *Cytisus laburnum*, depuis une dizaine d'années ; et le *Garrya elliptica* greffé sur un *Aucuba japonica*. Ce dernier fait est d'autant plus important qu'il confirme physiologiquement le rapprochement opéré, depuis quelques années, par les botanistes systématiques, de ces deux genres qui avaient été placés pendant longtemps à une assez grande distance l'un de l'autre dans la série naturelle.

Jeudi 24. Dans cette quatrième journée, nous avons exploré les tourbières et les coteaux de Juigné-sur-Loire.

En sortant de ce village, M. Bouvet nous fait cueillir sur un mur le *Syntrichia princeps*, espèce méridionale qui a remonté jusqu'ici. — On arrive bientôt dans une de ces dépressions signalées plus haut dont le plancher mouvant renferme de rares espèces, mais sur lequel on ne peut s'aventurer sans danger. Ce plancher est formé par des Sphaignes entrelacés, *Sphagnnum cymbifolium*, *Sph. fimbriatum*, que nous trouvons bien fructifié. On y voit aussi :

(1) M. Leroy est mort au commencement de l'année 1876.

*Aulacomnium palustre.**Drosera rotundifolia.**Hydrocotyle vulgaris.**Eriophorum gracile.**Polystichum thelypteris.**Salix cinerea, etc.**Osmunda regalis.*

Notons surtout l'*Utricularia neglecta* dans les parties où l'eau est à découvert et les *Typha angustifolia, elata* Bor. ; ce dernier principalement a excité de nombreuses mais irréalisables convoitises.

Les collines qui séparent ces dépressions, complètement arides au moment de notre visite, ne nous ont livré que des *Sedum*, mais à la vérité en assez grand nombre : *Sedum micranthum* Bast, *S. rubens* L., *S. anglicum* Huds., *S. andegavense* Desv., *S. albescens* Haw., *S. collinum* Bor., etc. Nous y retrouvons aussi et en abondance le *Campylopus polytrichoides*.

Au retour, en nous dirigeant vers les Ponts-de-Cé, nous avons récolté sur les bords d'un bras de la Loire :

Carex ligerica Gay.*Genista purgans* D. C.*Trifolium Michelianum* Sav.*Myosotis sicula* Guss.*Herniaria glabra* L.

Et dans l'eau :

Helosciadium nodiflorum Koch. *Damasonium stellatum* Pers.

Je fus obligé de partir le soir même, et je ne pus pas prendre part à la promenade projetée pour le lendemain 25, à l'Île-St-Aubin, où l'on a dû rechercher l'*Ilysanthes gratioloïdes*, curieuse scrofulariée, originaire d'Amérique, qui tend depuis quelques années à se répandre partout où existe son congénère le *Lindernia pyxidaria*. Sur les bords de la Sèvre, l'*Ilysanthes* a chassé complètement le *Lindernia*, ainsi que l'a observé M. Lloyd. L'*Ilysanthes* a envahi les environs d'Angers, et le sentiment de M. Bureau est qu'ici, comme ailleurs, la *Lindernia* succombera dans la lutte. Ce curieux exemple d'envahissement doit être rapproché de ceux observés depuis quelque temps pour l'*Elodea canadensis*, le *Stratiotes aloides*, etc.

Le samedi, dernier jour d'excursion, la Session s'est terminée par une herborisation à Saumur et à Champigny-le-Sec ; les excursionnistes y ont trouvé un sol nouveau, le calcaire, une flore nouvelle et surtout la gracieuse et cordiale hospitalité de M. Trouillard.

En résumé, ce qui frappe dans la végétation d'Angers et de ses environs, c'est la présence de plantes à faciès méridional, qu'on ne s'attend pas à trouver à une telle latitude (47°) ; mais il faut se rappeler l'influence que le courant chaud du golfe du Mexique, le Gulf-Stream exerce sur nos côtes et qui permet au Chamœrops de croître à Cherbourg. Angers, bien qu'éloigné de plus de 100 kilomètres de l'Océan, se ressent de ce voisinage et son climat tempéré permet la culture de toutes nos plantes du Midi. J'ai eu l'occasion de le montrer à plusieurs reprises, dans le cours de cette communication, non-seulement à propos des espèces spontanées, *Myosotis sicula*, *Barbula membranifolia*, *Syntrichia princeps*, etc., mais aussi à propos du bel établissement horticole de M. Leroy où l'on peut voir l'Olivier et le Câprier fleurir en pleine terre.

SÉANCE DU 22 JUILLET 1875

Lecture du procès-verbal de la dernière séance.

Correspondance :

M^{me} de Lastic-Saint-Jal remercie la Société de son admission.

Sont déposés sur le bureau :

1° *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle* de l'Hérault, n° 2 du t. VII de la 2^e série. Ce fascicule (mars-avril 1875) contient un Catalogue des plantes des environs de Montpellier ;

2° *Compte-rendu d'une excursion à la Glacière de la Grâce-Dieu*, par M. J. Paillot ;

3° *Les fouilles de Solutrè*, par M. l'abbé Ducrost ;

4° *Revue bryologique* de M. Husnot, nos 4-7, contenant le Catalogue des Mousses et Hépatiques de la Haute-Vienne et le compte-rendu bryologique des Mousses trouvées pendant la session de la Société botanique de France à Angers ;

5° *Hepaticologia gallica* de M. Husnot, deux fascicules ;

6° Des fascicules du *Flora Sequaniæ exsiccata* libéralement offerts à la Société par M. Paillot, de Besançon ;

7° Une collection considérable de plantes récoltées dans l'Amérique du Nord par M^{lle} Bobart.